

Le vent soufflant légèrement en cet après-midi ensoleillé dans la vallée de la Moselle, j'enfourche ma bécane pour une virée printanière.

Malgré ces conditions favorables et une cadence de pédalage élevée, ma moyenne ne grimpe pas. C'est désespérant !

Pourtant je gère remarquablement ma balade, les yeux rivés sur les mirabelliers en fleur et la nature qui s'éveille.

Pas de crevaison, pas de problème mécanique, la route est dégagée. Quel calme, aucune circulation !

Déjà 30 minutes d'effort ! Oh, surprise ! Dans la précipitation, je viens de m'apercevoir que j'ai laissé ma sacoche de guidon et mon bidon au garage. Rien pour réparer, rien pour me désaltérer ! Ma tête est nue, le casque est resté sur l'étagère. Je roule sans masque. Désolé, Denis, j'assume !

La solitude me pèse. Tiens, une idée ! Je me branche sur l'Equipe 21 et peut ainsi pédaler avec les chaudières, Pantani, Ulrich, Virenque et compagnie qui gravissent les cols alpestres dans le cadre du Tour 1997.

J'accélère et tente de suivre le rythme effréné de mes compagnons « d'infortune ». Les commentaires dithyrambiques (fabuleux, extraordinaire, magistral,..) de Patrick Chêne traduiraient-ils ma progression ? Je transpire, l'arrivée est proche. Je m'accroche au gruppetto et, la ligne passée, je cherche, en vain, mes équipiers. Pas de soigneur pour me remettre la boisson miracle que je trouverai peut-être au frigo si je n'ai pas oublié de faire le plein !

Encore une sortie d'une heure qui me permettra de valider une énième page dans le carnet de route du récent Brevet « Temporaire » du Corona. En espérant rapidement apposer le dernier tampon, ce sera la plus belle des récompenses